

CENT QUATRE #104PARIS

lieu infini d'art
de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalves

entrée du public
5 rue Curial
administration
104 rue d'Aubervilliers
75019 Paris
01 53 35 50 00
www.104.fr

Les Visites déguisées de Bertrand Bossard *Disguised visits – Bertrand Bossard*

Des créations in situ pour chaque nouveau lieu !
Site-specific productions for each new venue !



siret
508 372 927 00014
ape
9002z
tva intracommunautaire
fr15 508 372 927

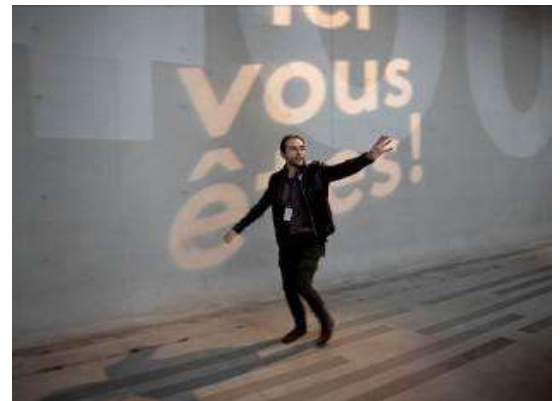
Concept

Créé *in situ*, ce spectacle permet de découvrir les dessous cachés d'un lieu, de s'infiltrer dans son imaginaire et de réinventer ses usages et ses fonctions ! Le comédien et auteur Bertrand Bossard propose un nouveau concept de visites qui saura vous surprendre. Ni historiques, ni diplomatiques, elles vous "déguidèrent" tout au contraire, de façon déroutante pour que vous ne viviez plus jamais ces lieux de la même façon.

Les *Visites déguidées* sont de réels spectacles, créations uniques et étonnantes au format adaptable, capables d'être inventives en fonction des besoins et des contraintes du lieu et de ses différents espaces.

Created on site, this show lets visitors discover the hidden underbelly of a venue, to infiltrate its imaginary dimension and reinvent its uses and functions! The actor and author Bertrand Bossard proposes a new visit concept that is sure to surprise you. Neither historical nor diplomatic, his tours will in fact "disguide" you in a disconcerting way so that you will never experience these settings in the same way again.

The Visites déguidées (Disguided Tours) are shows in their own right, unique and surprising productions in an adaptable format that are capable of being inventive in relation to the needs and constraints of the venue and its different spaces.



© Henriette Desjonquères & Paul Fargues

Bertrand Bossard / Biographie – Biography

Avant de créer sa compagnie B. Initials en 1999 pour y inventer ses propres projets (*Gagarin Way*, *Quand les poules auront deux dents*, *Mon Ile Déserte...*), Bertrand Bossard a travaillé avec les metteurs en scène Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Jean-Yves Ruf, ou encore Frédéric Fisbach.



En 2000, il franchit la Manche pour se révéler sous son vrai jour : auteur et comique. C'est dans la langue de Shakespeare qu'il écrit, joue et met en scène *Incredibly Incroyable*, répondant au genre anglo-saxon de la stand-up comedy, en maniant l'art du conte, du mime, de la jonglerie verbale et physique... combinés à un sens inné de l'absurde. Ce spectacle a été joué plus de 500 fois dans différentes versions avant d'être repris au CENTQUATRE-PARIS en 2011.

Bertrand Bossard a également créé à Martigues un spectacle jeune public, *Ricky Pompon*, joué au Théâtre National de Chaillot en décembre 2011.

Artiste associé au CENTQUATRE-PARIS, Bertrand Bossard s'entoure d'un collectif d'artistes : scénographes, comédiens, auteurs et dramaturges et profite de ce champ de force pour développer plusieurs créations artistiques interdisciplinaires, parmi lesquelles : *Les Visites déguidées*, *Ego imposteur*, *Notre Religieuse*, *La fée électricité*, *Le Jeu des 1000 euros* et *Histoires de gorille* avec le célèbre dessinateur Serge Bloch.

En parallèle de ses projets en tant qu'artiste, Bertrand Bossard endosse également le rôle de directeur de création sur des projets événementiels tels que la Nuit Industrielle (Marseille, capitale de la culture), et assure des mises en scènes comme sur le Festival International du Film de Marrakech ou les chantiers du Grand Paris Express.

© Marco Castro

Before he started his company B. Initials in 1999 in order to create his own projects (*Gagarin Way*, *Quand les poules auront deux dents*, *Mon Ile Déserte...*), Bertrand Bossard worked with the directors Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Jean-Yves Ruf and Frédéric Fisbach.

In 2000, he crossed the Channel where his talents as an author and comedian were revealed. Influenced by the British genre of stand-up comedy and using the art of storytelling, mime and juggling – both verbal and physical – all combined with an innate sense of the absurd, he wrote, performed and directed *Incredibly Incroyable* in the language of Shakespeare. This show ran for more than 500 performances in different versions before being revived at the CENTQUATRE-PARIS in 2011.

In Martigues, Bertrand Bossard also created a show for young audiences, *Ricky Pompon*, which was performed at the Théâtre National de Chaillot (Paris) in December 2011.

As an associated artist at the CENTQUATRE-PARIS, Bertrand Bossard has worked with scenographers, actors, authors and playwrights, drawing on this collective strength to develop several interdisciplinary artistic creations, including: *Les Visites déguisées*, *Ego imposteur*, *Notre Religieuse*, *La Fée électricité*, *Le Jeu des 1000 euros* and *Histoires de gorille* with the famous illustrator Serge Bloch.

In addition to his projects as an artist, Bertrand Bossard also acts as Creative Director for events such as the *Nuit Industrielle* (Marseille, European capital of culture), and has directed shows at the Marrakech International Film Festival as well as on Grand Paris Express worksites.



Les Visites déguidées ont déjà été créées pour...

Disguided visited have already been performed at...

CENTQUATRE-PARIS

CENTQUATRE-PARIS, visites déguidées spéciales pour le Festival Circulation(s)

CENTQUATRE-PARIS, visites déguidées spéciales pour La Fondation Cognacq-Jay autour de 3 thèmes (philanthropie, art, numérique)

La nef du Grand Palais, Paris

Musée national de l'histoire de l'immigration – Palais de la porte Dorée, Paris

Théâtre Gérard Philippe – Centre Dramatique National de Saint-Denis

La Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle de Villeneuve-Lès-Avignon

Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy

Le Théâtre, Scène Nationale de Mâcon

Grand R – Scène Nationale de La Roche-sur-Yon

TAP, Scène Nationale de Poitiers

Le Nouveau site du Crédit Agricole

Les sites d'Arcelor Mittal et Petroineos dans le cadre de Marseille – Provence 2013 Capitale de la Culture

Le port industriel de Dunkerque – Capitale régionale de la Culture

La Ville de Palaiseau, en complicité avec le collectif Alambik

La Ville de Saint-Martin-De-Ré, en complicité avec le collectif Alambik

Les chantiers des nouvelles gares du Grand Paris Express

La Ville de Mende, avec Scènes Croisées de Lozère

L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle



© Marine Lelièvre

© Musée national de l'histoire de l'immigration

Mentions

Les Visites déguisées de Bertrand Bossard

Disguised visits – Bertrand Bossard

Production : le CENTQUATRE-PARIS

Ce projet est en tournée avec le CENTQUATRE ON THE ROAD

This project is on tour with CENTQUATRE ON THE ROAD

Bertrand Bossard est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS

Bertrand Bossard is an associated artist at CENTQUATRE PARIS

Contacts / Tournées

Julie SANEROT, Directrice de production et Adjointe à la programmation artistique

Production managing director, Deputy artistic director

j.sanerot@104.fr / +33(0)1 53 35 50 35

Marine LELIEVRE, Responsable des productions déléguées et des tournées

Head of executive productions and touring

m.lelievre@104.fr / +33(0)1 53 35 50 57 / +33(0)7 75 10 87 21

Le CENTQUATRE-PARIS, établissement artistique de la Ville de Paris

104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris / + 33 (0)1 53 35 50 00

Plus d'information sur les projets du CENTQUATRE ON THE ROAD sur /

Find all the projects on tour CENTQUATRE ON THE ROAD on:

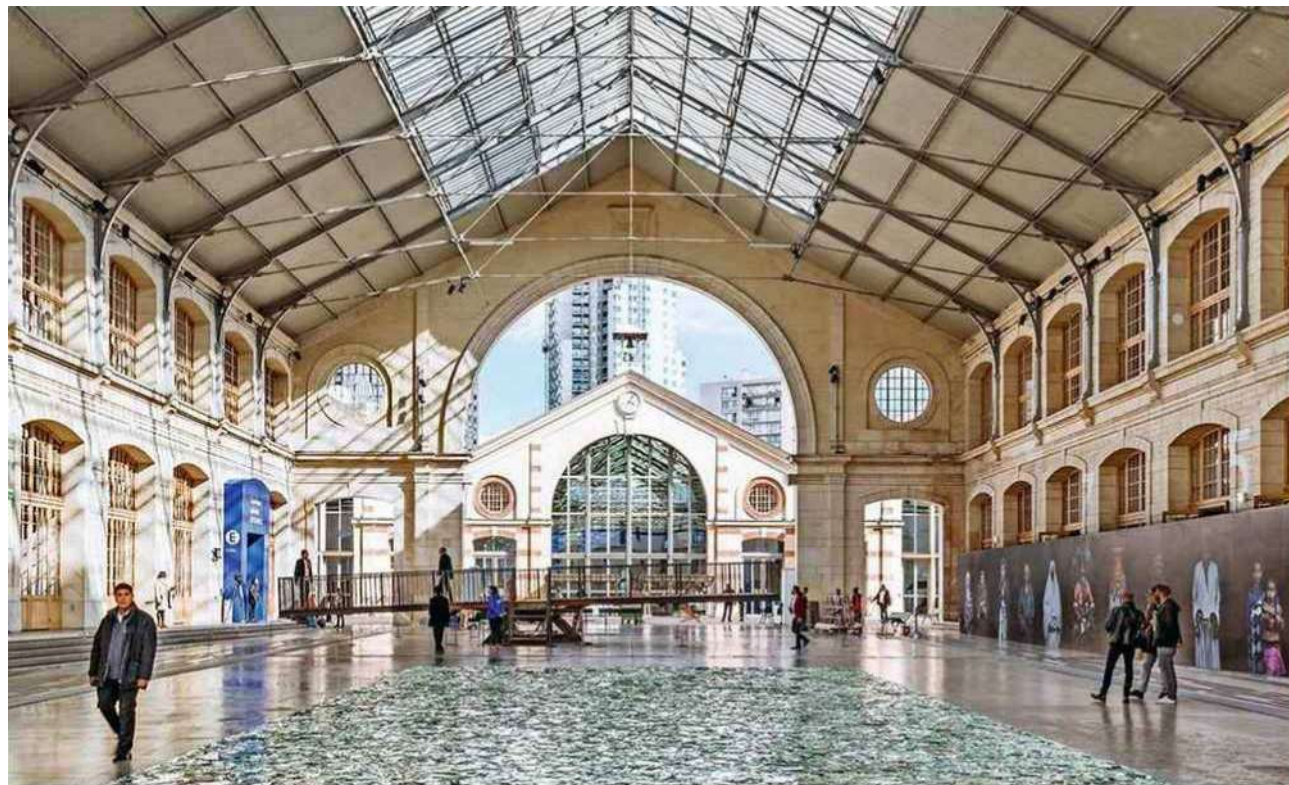
> internet : www.104.fr/professionnels/tournees.html

> Facebook: www.facebook.com/104tournees



À lire dans la presse...
Released in the Press...





Dans la halle Aubervilliers Le Grand Miroir du monde, de Kader Attia présenté en 2017 lors de l'exposition Continua Sphères Ensemble.

© Courtesy de l'artiste / Photo Oak Taylor-Smith

Le site de 39 000 m² accueille aussi des concerts, dans la salle 400. © Guy Fassinati

Le 104, la visite déguidée

Texte : Olivier Boucreux

Espace multiculturel, lieu de rassemblement atypique, résidence pour les artistes du monde entier... le Centquatre-Paris invite à découvrir ses dessous cachés à travers son architecture, son histoire, ses acteurs et actifs, entre spectacle loufoque et visite déjantée menée par un vrai-faux guide. Un parcours aussi ludique et instructif que déroutant.

En reprenant les rennes du 104, son actuel directeur, José Manuel Gonçalves, avait un rêve : rassembler les gens. Huit ans plus tard, le pari est réussi. La preuve en long, en large et en travers avec cette visite guidée... ou plutôt, "déguidée"!

Dans une pièce du 104 inconnue du grand public, un atelier de répétition. Derrière la porte, un homme parle anglais avec un accent franchouillard : « As you must know, this place is 40 000 square meters, it's like the porte-avions Charles de Gaulle... » La visite "déguidée", concept initié par José-Manuel Gonçalves et

animé par l'artiste Bertrand Brossard, vient de démarrer. Dans le groupe, quinze Français, un Belge et un sceptique qui fait la moue et interroge sévèrement le guide : — « Je ne parle pas un mot d'anglais, moi. Ce n'est pas en français?! » Réponse aussi interloquée que la question : — « Euh, c'est une proposition décalée pour commencer, en fait. Je vais bientôt repasser au français. Mais je suis artiste, et beaucoup plus drôle en anglais! On appelle ça la "visite déguidée", vous comprenez? »

— « Euh non, c'est juste étrange... » Étrange, Bertrand Brossard? Sans doute. C'est

ce qui fait son charme. Et celui de ses balades si particulières. Pendant plus d'une heure, l'artiste associé du 104 va exposer à des privilégiés l'idée qu'il se fait de l'histoire passée, présente et même future de ce lieu pas comme les autres. En VF et en VO. Il va emmener sa petite troupe dans les coulisses, la faire participer, chanter, courir, comprendre le lieu... L'idée est alléchante. Mais c'est quoi exactement, le 104? Labellisé "établissement (multi)culturel de la ville de Paris", ancré dans son territoire, le 19^e arrondissement, cet immense paquebot de 40 000 m², donc, fait travailler 76 permanents



et accueille 350 résidences de compagnie par an, soit 1 500 artistes en tout genre : plasticiens, danseurs, comédiens, circassiens, musiciens, metteurs en scène, artistes contemporains... « Il y a aussi un masseur, ajoute Bertrand Brossard qui fait des spectacles de massage. »

Un 104 réinventé

L'anecdote n'est pas vaine. Ici, tout est possible. La danse performe, le cirque se met à danser, l'art joue la comédie... Le 104 aime les passe-relles et la pluridisciplinarité (jusqu'aux arts culinaires ou littéraires). Résultat : 1,5 million de curieux par an pour les expositions, 600 000 spectateurs pour 760 levers de rideaux. Auxquels on peut ajouter tous les autres visiteurs : les jeunes danseurs de hip hop avec leurs ghettoasters, qui s'entraînent dans tous les coins et recoins (même devant les toilettes!) de cette immense "place de village"; les jeunes enfants de la Maison des Petits, créée à l'image de la Maison verte de Dolto; les comédiens du Cours Florent voisin, qui viennent répéter leurs scènes à vue; les spécialistes du tango, de la salsa, du zouk... qui trouvent ici assez d'espace pour leurs pas; les clients des deux restaurants et du seul camion à pizza autorisé de Paris, de la boutique Emmaüs, les familles du coin et celles d'ailleurs, les touristes étrangers de plus en plus nombreux qui n'ont pas (encore) ce

genre d'endroit atypique chez eux, les amateurs du marché bio du week-end, les pratiquants de wutao ou de tai chi, disciplines zen accueillies tous les dimanches... Mais aussi les Parisiens qui peuvent louer ici, pour deux euros de l'heure, des salles de répétition pour leurs pratiques amateurs et les chanceux qui louent (plus cher!) une partie du lieu pour organiser des événements. Tout ce petit monde se croise, se toise, se côtoie, comme dans une société idéale. Peu importe qu'ils soient professionnels ou amateurs, l'important, c'est qu'ils aient leur place au 104.

Un nouveau concept de visites

Retour en douceur à la visite déguidée de l'ami Bertrand. À ses côtés, ce jour-là, une traductrice en langue des signes. Il n'y a pas de malentendus dans le groupe? Qu'importe! Elle restera (et traduira) tout au long du parcours. Dans le groupe, un nouveau-né accroché comme un kangourou à sa mère s'exprime. Un guide classique aurait soupiré. Bertrand, lui, rassure la mère, gênée. « Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude, cela me fait même plaisir. Il est beau en plus, ce bébé! » Le rabat-joie du groupe sort la tête de son smartphone et interpelle une fois de plus Bertrand : « Vous êtes acteur, en fait! Je viens de vous googliser... » Fire général et réponse du faux guide. « Bah oui, c'est ce que je tente de vous expliquer





depuis le début... » L'atmosphère se détend. Derrière cette image débridée de guide pas comme les autres, Bertrand sait exactement où il va. Et ce qu'il fait. Rien n'est laissé au hasard, chaque mot, chaque attitude a son importance. Cela pourrait d'ailleurs être la philosophie du 104 : la liberté, ça se travaille!

Un parcours joyeux et délirant

Bertrand met les 15 visiteurs sur un pése-personne collectif et les fait chanter en canon : « *J'aime l'ail. Et moi l'oignon* ». Rien d'anodin. À la fin de la visite, la chorale improvisée finira perchée sur une passerelle habituellement interdite au public et ne pouvant supporter que 2500 kilos. Il est donc indispensable de peser le groupe en amont pour éviter les mauvaises surprises. Et Bertrand de rajouter : « *Vous avez déjà perdu une bonne partie de votre sens du ridicule, vous pouvez chanter plus fort maintenant!* » S'en suivront des courses dans les longs couloirs du 104 (« *2 par 2, épaule contre épaule, c'est parti, on s'écarte s'il vous plaît, c'est la visite déguidée, chaud devant!* »), des "silences pesants" mis en scène dans l'ascenseur, filmés et déposés sur le site internet, des jeux de mots, des intox et, paradoxalement, beaucoup d'infos... Là où l'on apprend, par

exemple, que le 104, passage entre la rue Curial d'un côté et la rue d'Aubervilliers de l'autre, abritait il y a fort longtemps des terrains maraîchers, des abattoirs et enfin, au début du siècle dernier, après une grande épidémie de peste... des Pompes funèbres! 1 200 personnes y travaillaient, des croque-morts, des menuisiers, un barbier, des palefreniers et leurs 320 chevaux, des capitonneuses de cercueils... pour 27 000 enterrements par an. Dans son souci du détail, le guide déguidé précise qu'avant 1905 et la séparation de l'Église et de l'État, prostituées, acteurs et divorcés n'avaient pas le droit à un enterrement digne de ce nom. La balade continue cour de l'Horloge – qui porte bien son nom – halle Aubervilliers, dans les coursives, les anciennes écuries, le jardin... En passant sous la nef Curial, passage couvert comme il y en avait beaucoup dans Paris autrefois (il en reste quelques-uns comme le Choiseul ou le Vivienne), on apprendra que la verrière de la nef Curial a été sauvée en 1995 par le maire du 19^e arrondissement et inscrite à la liste des monuments historiques... alors qu'un certain Jean Tiberi voulait faire raser entièrement le bâtiment pour construire des HLM et ajouter de la pression démographique au sein d'un quartier déjà bien chargé. Ce sera finale-

Les danseurs dans la halle Curial.
© Maxime Dubour

ment Bertrand Delanoë qui sauvera l'ensemble en lançant ce projet d'établissement culturel... La visite de notre Bertrand, l'artiste guide, se fait plus engagée. Comme lorsqu'on croise des techniciens au quai de déchargement du parking (220 places possibles), autre endroit inédit de la visite. « *Regardez, des intermittents du spectacle dans leur milieu naturel! C'est très rare, il s'agit d'une espèce en voie de disparition. Et ils travaillent même le week-end, ce ne sont pas de gros fainéants...* » Ça, c'est dit. « *On a déjà prouvé que la culture rapportait plus en France que l'industrie automobile...* » Et ça aussi. D'emblée, la citation d'un président américain oubliée, reprise en son temps par Victor Hugo, vient à l'esprit : « *La culture coûte cher? Essayons donc l'ignorance* ». Le 104 a choisi son camp. On croise en passant un artiste exposé à la formidable expo BIC (terminée depuis fin mai), l'exubérant Tibo. À la fois danseur classique et concepteur d'œuvres d'art, il est à l'image de l'esprit 104. « *Comme ils le font ici, c'est en archipel qu'il faut aujourd'hui penser la ville et son lien avec l'art. Pas autrement.* »

Le guide artiste n'en loupe pas une

« *Je paie des figurants pour pimenter la visite! Comme cette dame en marinière, là-bas, qui passe devant l'œuvre d'art en néon en façade du 104 (Open Wall signé Pascale Marthine Tayou, ndr). On va l'applaudir parce qu'elle me coûte un bras, elle travaille à la Comédie française...* » On s'exécute, on applaudit donc, second degré assuré. Seule la dame à la marinière ne comprend pas ce qui lui arrive! Applaudissements surprises aussi pour les pompiers qui ouvrent la porte de leur guérite. Mais eux ont l'habitude, ils connaissent l'humour de l'artiste, ils sont là « *365 jours un quart par an* ». On apprendra également qu'au 104, des bornes multisensorielles guident les aveugles en braille ou que les pavés de la cour ont été sciés avec une lame pendant des mois pour pouvoir accueillir les fauteuils roulants des handicapés. La visite déguidée se termine bientôt. Nous descendons sur le plateau de la salle 200, par l'entrée des artistes. Les 200 gradins sont rétractés, les danseurs d'un futur spectacle répètent. Moment privilégié au cœur de la création. Le guide redevient spectateur et se souvient : « *D'après moi, toutes les salles de spectacle devraient faire cette taille. J'ai vu ici un concert d'Artur H., on voyait ses mains sur le piano, c'était magique* ». Magique, c'est aussi le mot qu'un des membres de la visite emploiera à la fin pour la qualifier. « *Magique... surprenante, insolite, informative, décalée, ludique... déguidée, quoi!* »

Translation of A NOUS PARIS press article

Text: Olivier Boucreux

A multicultural space, an atypical gathering point, a residence for artists from all over the world... the Centquatre-Paris invites you to discover its hidden underside through its architecture, history, actors and resources, on a tour that is part madcap performance and part off-kilter visit led by a true-false guide. As playful and instructive as it is disconcerting.

When current artistic director José Manuel Gonçalves took over the running of the 104, he had a dream of bringing people together. Eight years later, the dream has become reality. As illustrated in all kinds of ways by this guided, or rather, "disguided" tour!

We are in a room of the 104 that is unknown to the general public, a rehearsal studio. A man is speaking English with a typically French accent: "As you must know, this place is 40,000 square meters, it's like the porte-avions Charles de Gaulle..." The "disguided" tour, a concept initiated by José-Manuel Gonçalves and led by artist Bertrand Brossard, has just begun. Today's group is made up of fifteen French people, one Belgian and one pouting sceptic who sternly interrupts the guide: - "I don't speak a word of English. Isn't the tour in French?!" The person answering seems just as taken aback as the questioner: - "Oh, it's just our way of starting the tour, actually. I'll soon switch back to French. But I'm an artist, and much funnier in English! It's called the "disguided visit", do you understand?" "Em, no, it's just strange..."

Strange, Bertrand Brossard? Probably. It's what gives him his appeal. And his very special tours too. For more than an hour, the associate artist at the 104 will present his idea of the past, present and even future of this unique venue to a few lucky visitors. In both French and English. He will take his little group behind the scenes, make them participate, sing, run and understand the place. The idea is intriguing. But what exactly is the 104? Officially branded a "(multi)cultural establishment of the city of Paris" and firmly grounded in its local area, the 19th arrondissement, this huge 40,000 m² cruise ship employs 76 permanent staff and hosts 350 company residencies per year, for a total of 1,500 artists of all kinds: visual artists, dancers, actors, circus performers, musicians, directors, contemporary artists and so on. "There is also a masseur, who does massage shows", adds Bertrand Brossard.

A reinvented 104

This is not an irrelevant anecdote. Everything is possible here. Dance performs, circus begins to dance, art starts to act... The 104 likes bridges and multi-disciplinarity (it even includes culinary or literary arts). The result: every year, its exhibitions attract 1.5 million visitors and 600,000 spectators attend its 760 live performances.

On top of which there are all the other visitors: the young hip hop dancers with their ghetto blasters, whom you find training in every nook and cranny of this immense "village square" (even in front of the toilets!); the young children of the Maison des Petits, a childcare centre based on the principles of

paediatrician Françoise Dolto's Maison Verte; the actors of the neighbouring Cours Florent theatre school, who come to rehearse their scenes in public; the specialists of tango, salsa, zouk and other dances who find enough space to practice their steps here; the customers of the two restaurants and the only authorised pizza truck in Paris, the Emmaüs charity shop, families from the area and further afield, the growing number of foreign tourists who do not (yet) have this kind of unusual place where they come from, fans of the weekend organic market, the Wu Tao or Tai Chi practitioners who are welcomed every Sunday and the list goes on.

And also Parisians who, for €2 an hour, can rent rehearsal rooms here for their amateur practices and the lucky ones who rent (at higher rates!) part of the venue to organise their events. All these people meet, mix and look at what everyone else is up to, as in an ideal society. It doesn't matter if they are professionals or amateurs, the important thing is that they have their place at the 104.

A new visit concept

Let's get back to the disguised tour with our friend Bertrand. For today's tour, he is accompanied by a sign language interpreter. No one in the group is hard of hearing? It doesn't matter! The interpreter stays for the entire tour (and translates). A newborn clinging on to his mother like a kangaroo starts bawling. A classic guide would have sighed. Bertrand, on the other hand, reassures the embarrassed mother. "Don't worry, I'm used to it, I even like it. Such a beautiful baby too!" The group's killjoy lifts his eyes from his smartphone and interrupts Bertrand again: "So you're an actor! I just googled you..." General laughter and the false guide replies: "Well, yes, that's what I've been trying to tell you since the start..." The mood lightens. Behind the image of the one-of-a-kind, disorderly guide, Bertrand knows exactly where he is going. And what he is doing. Nothing is left to chance, every word, every attitude has its importance. That could be the philosophy of the 104: freedom is something you work for!

A joyful and delirious itinerary

Bertrand places the 15 visitors on a collective weighing scales and makes them sing in canon: "I like garlic. And I like onion."

Again, there is a point to this. At the end of the visit, the improvised choir is perched on a footbridge that is usually closed to the public and can support a maximum load of 2,500 kilos. It is therefore essential to weigh the group beforehand to avoid unpleasant surprises. Bertrand adds: "You've already shed a good deal of your fear of ridicule, so you can sing louder now!" This is followed by races through the long corridors of the 104 ("Two by two, shoulder to shoulder, let's go, out of the way please, it's the disguised visit, coming through!"), "heavy silences" staged in the lift, filmed and posted on the website, puns, red herrings and, paradoxically, a lot of information. We learn, for example, that the 104, which acts as a passage between the Rue Curial on one side and the Rue d'Aubervilliers on the other, used to house market gardens, slaughterhouses and finally, at the beginning of the last century, after a great cholera epidemic, a funeral service! 1,200 people worked here: undertakers, carpenters, a barber, grooms and their 320 horses, coffin upholsters and more, for 27,000 funerals a year. In his attention to

detail, the disguised guide points out that before 1905 and the separation of Church and State, prostitutes, actors and divorcees were not entitled to a proper burial.

The walk continues through the Cour de l'Horloge (named for its clock), the Halle Aubervilliers, through the corridors, old stables and garden. In passing under the Curial nave, a covered passage like many such passages found in Paris in the past (some still exist, such as the Passage Choiseul or the Galerie Vivienne), we learn that the glass roof was saved in 1995 by the mayor of the 19th arrondissement by being registered as a historic monument whereas the mayor of Paris of the time, Jean Tiberi wanted to have the building completely demolished to build low-rent housing, which would have added further demographic pressure on an already highly populated district. In the end, it was Tiberi's successor Bertrand Delanoë who saved the site by inaugurating this project of a cultural establishment. Our own Bertrand, the artist guide, takes a more militant tone.

We run into technicians at the unloading dock of the car park (220 available spaces), another unseen place included on the tour, and he comments: "Look, performing arts professionals in their natural environment! A rare sighting of this endangered species. And they even work weekends, you can see they're not lazy..." That's telling us. "It has already been proven that culture generates more wealth in France than the car industry..."

Once again for good measure. Immediately, a quote from a forgotten American president, repeated by Victor Hugo in his time, comes to mind: "Think culture is expensive? Try ignorance." The 104 has chosen its camp. While passing through, we come across an artist exhibited at the wonderful BIC exhibition (which finished at the end of May), the exuberant Tibo. Both a classical dancer and a creator of artworks, he epitomises the spirit of the 104. "As is already the case here, today we need to think about the city and its link with art as a chain of interconnections. As simple as that."

The artist guide doesn't miss a trick

"I hire extras to spice up the visit! Like that lady in the striped top over there, who is walking past the neons on the façade of the 104 (Open Wall by Pascale Marthine Tayou, editor's note). We're going to give her a round of applause because she is costing me a packet, she works at the Comédie-Française." We do as instructed and applaud, not taking him too seriously all the same. Only the lady in the striped top doesn't get the joke! Surprise applause also for the firemen who open the door of their hut. But they are used to it, they know the artist's humour, they are there "365 days per quarter year". We will also learn that at the 104, multisensory information points guide the blind in Braille or that the cobblestones in the courtyard were filed down for months to accommodate wheelchairs for the disabled. The disguised tour is almost at its end. We go down to the stage of room 200, passing through the artists' entrance. The tiered seating has been pulled back, the dancers of a future show are rehearsing. An exceptional glimpse into the heart of the creative process. The guide becomes a spectator again and remembers: "In my opinion, all theatres should be this size. I saw a concert by Artur H. here, you could see his hands on the piano, it was magical." Magical is also the word that one of the members of the tour will use at the end to describe it. "Magical... surprising, unusual, informative, offbeat, playful... you know, disguised!"